

élèves, des prêtres qui leur parleront dans leur langue, de la France qu'ils font eux-mêmes connaître et aimer, et qu'ils regardent comme une seconde patrie.

Je me reprocherais de ne pas ajouter que cette œuvre est actuellement dirigée par un missionnaire dont le nom vous est bien connu : le Père Scheil, frère d'un membre de l'Institut qui fait tant d'honneur à son pays et à l'ordre de saint Dominique.

2° Externat de garçons.

Les missionnaires dominicains dirigent à Mossoul une autre œuvre qui leur est aussi très chère, car elle a beaucoup contribué à la propagation de l'influence française comme elle a bien servi la cause catholique dans ces contrées. C'est l'école externe de garçons qu'ils ont déjà décorée d'un titre peut être un peu prétentieux, mais qui indique leurs vues sur l'avenir : le Collège de Saint-Dominique.

C'est l'œuvre la plus ancienne de la mission et elle mériterait d'avoir son histoire. Je ne résiste pas au plaisir d'en indiquer brièvement les origines.

En 1842, un membre de l'Institut de France, revenant de la Perse, où il était allé remplir une importante mission, se trouvait de passage à Mossoul. J'aime à citer son nom, car il fut l'un des premiers Français appelés par la Providence à faire œuvre d'apostolat dans une mission qui devait être plus tard confiée à ses compatriotes : c'était M. Eugène Boré.

Il ne restait alors à Mossoul qu'un seul missionnaire dominicain italien, le Père Marciali, homme d'une sainte et douce énergie qui poursuivait courageusement son œuvre après avoir vu mourir ses compagnons emportés par ces fièvres qui ont déjà fait tant de victimes dans cette mission. M. Boré se rendit compte du bien qui pouvait se faire dans ce pays et demeura quelque temps auprès du missionnaire dominicain pour l'encourager et lui prêter son concours. Le membre de l'Institut se chargea de l'organisation des écoles et se fit lui-même le professeur des petits enfants de Mossoul. Les habitants de cette ville n'ont point oublié l'admirable dévouement de ce généreux Français et ils citent encore avec vénération le nom de M. Eugène Boré. On sait qu'au retour de sa mission il se fit Lazariste et qu'il mourut supérieur général de cette Congrégation.